

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

Perles du Splendid

« C'est fin,
c'est très fin,
ça se mange
sans faim... »

« C'est cela,
oui. »

Pour
tout savoir sur
Les Bronzés et
Le Père Noël est
une ordure !

LE DUC 
HUMOUR

*Les Bronzés, Le Père Noël est une ordure,
Papy fait de la Résistance...*

*Le Splendid, c'est une troupe de copains,
des films cultes, un humour au poil
et des répliques inoubliables !*

*« Alors, je m'en vais. Je ne vous colle pas mon poing
sur la gueule, je pense que ce n'est pas la peine. »*

Les Bronzés font du ski

*« Il faut accepter le con qui sommeille
en chacun de nous. »*

Gérard Jugnot

*« Eh bien, elle est pas gênée, celle-là, elle a foutu
sa moumoute dans les huîtres. »*

Le Père Noël est une ordure

« Je ne vous dérange pas, j'espère ?

— Oh non, comme vous voyez, on est à la cave ! »

Papy fait de la résistance

*« J'ai un véritable don pour mettre mes défauts
en valeur, ça décomplexe les femmes. »*

Josiane Balasko

Frédéric Pouhier est auteur de one man show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. **Susie Jouffa** est une autrice éclectique qui écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour et le monde de l'art que sur son chat.

Rayon : Humour

ISBN : 978-2-36704-322-7



9,90 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com

LEDUC
HUMOUR

Perles du
Splendid

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Perles de Bernard Blier, 2024.*
- *Perles de Louis de Funès, 2023.*
- *Perles de Lino Ventura, 2022.*
- *Perles de Jean Gabin, 2021.*
- *Perles de Michel Audiard, 2021.*
- *Perles de Mitterrand, 2021.*
- *Perles de Karl Lagerfeld, 2021.*
- *Dico aigri de la littérature, 2020.*

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc. Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Préparation de copie : Audrey Peuportier

Correction : Anne-Lise Martin

Mise en page : Le Petit Atelier

Couverture : Antartik

Illustrations : Hélène Crochemore

Illustration de couverture : Hélène Crochemore

© 2024, Leduc Humour, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-322-7

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

Perles du
Splendid

LEDUC 
HUMOUR

Sommaire

Introduction.....	5
LA BANDE D'AMIS.....	7
LES BRONZÉS	35
LES BRONZÉS FONT DU SKI	73
LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE.....	101
LES BRONZÉS 3: AMIS POUR LA VIE.....	149
BONUS: PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE	183
Bibliographie.....	191

Introduction

C'est l'histoire d'une bande de copains et de copines. De sales gamins qui se sont rencontrés sur les bancs du lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine, qui ont rêvé de faire du théâtre et du cinéma, et qui sont arrivés au sommet. Leurs noms: Thierry Lhermitte, Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Michel Blanc, Christian Clavier, Marie-Anne Chazel et Bruno Moynot. Déjà adolescents, ces sept-là aimaient écrire, déconner et jouer.

Avant que ses membres ne deviennent les rois du box-office français en solo, cette troupe aura écrit et joué des dizaines de pièces ainsi que quatre films cultes dont tout le monde connaît les répliques par cœur. «C'est cela, oui.» «Y a quel pourcentage de filles pour un mec?» «Ça dépend du mec, ça.» «Écoutez, Thérèse, je me disais toujours qu'il me manquait quelque chose pour descendre les poubelles, je suis ravi!» «Figurez-vous que Thérèse n'est pas moche, elle n'a pas un physique facile... c'est différent.»

Les Bronzés, *Les Bronzés font du ski*, *Le Père Noël est une ordure* et, dans une moindre mesure, *Les Bronzés 3: Amis pour la vie*, font partie de la culture populaire, et ce pour plusieurs générations. Ces films sont toujours de grands succès à chaque passage à la télévision et, maintenant, les plateformes se les arrachent.

Après Audiard, Gabin, Ventura, Blier, Bébel et Rochefort, il était temps que la collection «Perles de...» s'attaque à une bande qui nous fait hurler de rire depuis ses débuts au café-théâtre dans les années 1970, la troupe du Splendid.

LA BANDE D'AMIS

Tout a commencé à la fin des années 1960 sur les bancs du lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine. En 1964, élève de cinquième, Gérard Jugnot sympathise avec les jeunes Christian Clavier, Thierry Lhermitte et Michel Blanc. Jugnot rêvant d'être comédien, il convainc ses trois nouveaux amis de s'inscrire au groupe de théâtre du lycée. Une proposition également faite à un autre camarade de classe nommé... François Hollande. Timide ou probablement trop sérieux, ce dernier décline son offre. C'est lors de l'une de leurs premières représentations que Marie-Anne Chazel, élève dans un institut religieux situé juste en face de Pasteur, est séduite par l'esprit de la petite bande et se joint à elle. Après avoir fréquenté le cours d'art dramatique de Tsilla Chelton, les futurs membres de la troupe passent

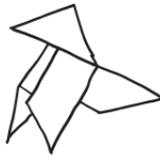
Perles du Splendid

le bac en 1970, en plein bouillonnement culturel et subversif au lendemain de Mai 68. Ces fils de grands bourgeois ont la volonté de casser les codes du boulevard et d'inventer un nouveau théâtre comique en créant, comme Coluche quelques années auparavant, leur propre compagnie. Le groupe investit ses économies et loue une ancienne pizzeria de Montparnasse pour y fonder, en 1974, le tout premier théâtre du Splendid.

Bien avant qu'ils ne fassent rire aux éclats des millions de Français, les membres du Splendid se rencontrent sur les bancs du lycée. Jugnot – copain de Clavier, lui-même complice de Lhermitte – se retrouve en terminale avec Blanc.

« Notre Bureau était collé à celui du Prof. Par conséquent, on pouvait se foutre de lui sans qu'il nous repère »,

se rappelle Michel Blanc dans *Paris Match*.



Gérard Jugnot raconta ses années au lycée dans son autobiographie, *Une époque formidable: Mes années Splendid'*:

« Scolairement parlant, je n'y ai produit aucune étincelle susceptible de mettre le feu à quoi que ce soit. Mais je dois avouer, a posteriori, y avoir fait une partie de mon apprentissage. C'est là que j'ai rencontré la quasi-totalité du Splendid (Thierry, Christian, Michel), là que j'ai pris mes premiers cours de théâtre, appris la comédie grâce à l'observation minutieuse et critique de quantité de professeurs pittoresques ou déjantés, chahuté plus que de raison, dirigé le ciné-club et joué des spectacles. »

Perles du Splendid

Michel Blanc revint sur son enfance et sa vocation précoce dans le magazine *Première* en juin 1988 :

« À l'école, quand j'avais 8 ans, il y avait le spectacle de fin d'année. Or, je faisais partie de la foule et j'étais très agacé de n'être que figurant, j'avais envie d'être au premier plan. Dans ma famille, il n'y avait pas d'artiste. À l'époque, j'ai dit à mes parents : "Je veux être acteur." Ils m'ont répondu : "Pour être acteur, il faut avoir des relations et on n'en a pas." Pour moi, c'était comme avoir envie d'une voiture rouge et que le vendeur dise : "Désolé, on n'en a pas." »



Marie-Anne Chazel raconta au *Point* en 2004 sa rencontre avec la bande de garçons de Pasteur :

« À l'époque, rien n'était encore mixte. Et puis c'était des garçons particuliers, marginaux à Neuilly, modestes, ils ne portaient pas les fringues à la mode, ils avaient une passion, ils ne faisaient pas HEC, leur intérêt détonnait par rapport à leur milieu. En tant que fille de pasteur, je vivais ce même décalage. »

Christian Clavier, interrogé par le journaliste Gilles Botineau sur son enfance :

« Je ne sais plus du tout quel enfant j'étais. Je devais sans doute ressembler à ceux de ma génération. Je suis parfaitement représentatif des gamins de l'après-guerre. J'aimais bien rire. Et je cachais mes angoisses, ma timidité et ma fragilité derrière ce rire. Je ne sais pas si mon rire a évolué depuis toutes ces années, mais je crois que l'enfance ne nous quitte jamais tout à fait. »

Marie-Anne Chazel à propos de son père, pasteur, au *Point* en 2004 :

« J'ai des souvenirs très forts de lui en chaire, quand il prêchait. J'étais impressionnée par la force des mots qu'il prononçait en public. J'ai cherché cela au théâtre. Mais il a attendu 1990 et *La Dame de chez Maxim*, de Georges Feydeau, pour venir me voir. Il était mal à l'aise de voir sa fille sur une scène. Et puis tout ce qu'il disait en chaire, il le croyait. Il était donc très perplexe de voir un acteur jouer quelqu'un qu'il n'est pas. À sa mort, en rangeant ses affaires, j'ai découvert tous les articles sur moi qu'il avait gardés. »

Perles du Splendid

Michel Blanc confia au journaliste Alexandre Raveleau son éternelle reconnaissance pour sa mère, de milieu modeste, qui s'était battue pour l'envoyer au lycée Pasteur de Neuilly :

« Je lui dois beaucoup, notamment d'avoir rencontré cette bande de crétins qui est devenue Le Splendid. Ma mère s'est toujours battue pour moi. Elle a un caractère très fort. »



Gérard Jugnot à propos de la troupe, à l'époque du lycée Pasteur :

« Nous n'étions pas très jeunes ! La jeunesse nous est venue sur le tard... avec l'âge. »

Gérard Jugnot raconta sa rencontre avec Michel Blanc dans *Une époque formidable : Mes années Splendid'* :

« Michel et moi avons un point commun : nous faisons déjà beaucoup plus vieux que notre âge ; la calvitie pointait précocement son nez. »

Michel Blanc sur sa cinéphilie d'adolescent
au journaliste Alexandre Raveleau, dans son livre
Michel Blanc: Sur un malentendu:

« J'ai découvert le cinéma quand j'étais enfant grâce à la télévision, de *Ben-Hur* aux films de Julien Duvivier. J'avais moins de 10 ans lorsque j'ai vu *Les Enfants du paradis* ou *To Be or Not to Be*. Lubitsch a réalisé la meilleure comédie qu'on ait pu écrire. C'est sans doute l'une de celles qui m'a le plus influencé. »

Michel Blanc à propos de sa rencontre avec
Thierry Lhermitte et Christian Clavier au lycée:

« Les Lhermitte habitaient un duplex au rez-de-chaussée. La chambre de Thierry était au premier étage. Elle n'était pas très grande. Je le revois avec Christian assis sur son lit une place. Ils voulaient voir nos sketches, mais ils connaissaient déjà Gérard qui avait été en classe avec eux. Non, celui qu'ils allaient juger, c'était moi. J'ai passé ce jour-là une vraie audition. Et on a accroché tout de suite. »



Perles du Splendid

Thierry Lhermitte dans *Paris Match*, en avril 2024, à propos de la comédienne Tsilla Chelton, la future interprète de Tatïe Danielle, leur prof d'art dramatique à leurs débuts :

« Elle nous a tout appris. Encore aujourd'hui quand je travaille un texte, je pense à elle, et je suis sûr que c'est la même chose pour mes compères : on se concentre sur le sens de ce que l'on raconte et on n'oublie pas de faire sonner les consonnes. »

« On a Créé Le Splendid après avoir appris notre métier très sérieusement en Prenant Des Cours avec Tsilla Chelton et D'autres Professeurs, Confirme Gérard Jugnot, avec une idée toute simple : "N'attendons pas qu'on nous appelle, ça risque d'être long, trouvons nous-mêmes le Pétrole Pour nos voitures." »



Michel Blanc, interrogé par le journaliste Alexandre Raveleau sur sa rencontre avec la bande :

« Jugnot était d'une classe identique à la mienne, sauf que son père avait créé son entreprise de plomberie. Il était donc un peu plus aisé que nous, mais il n'y a jamais eu de mur de verre pour le petit prolétaire. Comme j'étais bon élève, les mères de mes copains préféraient les voir traîner avec moi qu'avec un mec qui avait 2/20. »



Michel Blanc à l'hebdomadaire culturel *Télérama* en mai 1992 :

« On avait une troupe théâtrale avec mes camarades de classe : Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte, Christian Clavier et Marie-Anne Chazel, qui était dans le lycée d'en face. À 16 ans, j'ai écrit *La concierge est tombée dans l'escalier*, une pochade, une pièce de dix minutes qu'on a jouée tous les quatre. Pendant que la concierge agonisait en coulisse, on voyait tous les locataires de l'immeuble – Clavier, Jugnot, Lhermitte et moi-même – venir expliquer l'un après l'autre pourquoi ils n'avaient absolument pas le temps d'aller aider la pauvre femme. »